

La Source

Un journal biblique engagé dans l'histoire des hommes



N° 123

QUAND LE PECHE ABONDE...

« La grâce a surabondé » (Romains 5 : 20)

Quand nous étions dans la chair

Alors qu'il était encore vivant, Paul évoque une époque où « il était dans la chair » (Romains 7 :5). Ce faisant, il souligne qu'il n'est plus dans cette période, qu'il n'est plus dans la chair. Il vit pleinement sa nouvelle naissance. Il laisse Dieu vivre en lui.

Qui n'a pas été consterné de constater que le péché rôdait autour de chacun ? Qui ne s'est pas découragé devant l'échec ou la chute, en dépit de résolutions sincères ?

Le péché est dévoilé dans l'Écriture et ce n'est que si nous nous laissons « vaincre » par l'Écriture que nous vaincrons.

Le péché est décrit comme ayant des désirs qui se portent vers l'homme. Ceci illustre la volonté de Satan d'asservir l'homme par le péché. Le rendant coupable, il l'accuse. L'accusant, il le rend vulnérable. L'ayant rendu vulnérable, il l'assaille. Une fois pris au piège des ruses de Satan, comme une proie sans défense l'esclave subit les assauts du malin.

Le péché de Sodome et de Gomorre était énorme aux yeux de l'Éternel. Il y a une gradation, une diffusion, une prolifération du péché. On peut même parler de « progrès » dans le mal.

Apocalypse 18 :5 évoque cette notion d'accumulation des péchés jusqu'au ciel à propos de Babylone, l'habitation de démons et le repaire de tout esprit impur.

Ainsi, il y a une proportion du péché que Dieu mesure et évalue tant dans la vie d'un individu, dans la vie d'un peuple, que dans la vie d'une génération.

En s'offrant sur la croix pour nous racheter, Jésus a rendu possible le miracle de la nouvelle naissance.

Cette naissance de Dieu est le don de la vie de Dieu qui, elle, ne pèche pas car « quiconque est né de Dieu ne pratique pas le péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui, et il ne peut pécher, parce qu'il est né de Dieu »

(1 Jean 3 : 9).

La solution au péché est de naître de Dieu. Tout ce qui n'est pas né de Dieu en nous pèche contre Dieu par nature.

« Nous aussi nous étions de leur nombre et nous vivions autrefois selon les convoitises de notre chair, accomplissant les volontés de la chair et de nos pensées, et nous étions par nature des enfants de colère, comme les autres. » (Ephésiens 2 :3).

Le salut ne fait pas écho à notre capacité de plaire à Dieu. Par nature, nous lui déplaisons. Ce qui lui plaît en nous est ce qui est né de Lui en nous. Le reste lui est hostile.

« L'ami du monde est ennemi de Dieu » (Jacques 4 :4). Qu'il est mensonger de se prétendre « ami de Dieu », son enfant, tout en aimant le monde...

Nous étions étrangers, ennemis par nos pensées et par nos mauvaises œuvres... (Colossiens 1 :21).

Telle est la nature de l'homme. Il est ennemi de Dieu par ses pensées et par ses mauvaises œuvres. S'il s'estime ami de Dieu par nature, il ment. S'il reconnaît être ennemi de Dieu par nature, il peut être sauvé.

C'est quand nous étions ennemis que nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils. Le message de Jésus au monde est que les péchés peuvent être pardonnés. Il a le pouvoir de pardonner quiconque le lui demande. Il a le pouvoir et la volonté de le faire. Il est venu mourir pour pardonner aux hommes leurs offenses.

Personne ne peut dire qu'il n'a pas été pardonné si tel est son désir sincère. La preuve que ce pardon a lieu et la communication d'une paix inouïe. La foi en Christ a justifié celui qui possède la paix avec Dieu.

Nous avons tous péché. Nous pouvons tous être justifié par la foi. Nous étions tous sous l'empire du péché. Nous pouvons tous échapper à l'empire du péché. La loi n'avait pour seul objectif que de nous donner la connaissance du péché.

Elle n'a pas été conçue pour condamner l'homme. Nous étions tous privés de la gloire de Dieu et nous pouvons tous retrouver cette gloire de Dieu.

Le don gratuit de Christ sur la croix est devenu la justification après toutes les offenses de tous les hommes. C'est ici que réside le miracle de l'amour divin. Il a donné son Fils unique afin que quiconque croit ne périsse pas.

Il ne veut pas que l'homme aille en enfer pour l'éternité. Il veut le sauver, l'arracher de l'emprise de Satan, le réconcilier, l'adopter, le sanctifier, le rendre conforme à lui-même, et ne faire qu'un avec l'homme qu'il aura racheté.

La grâce a surabondé en dépit du péché. Le péché a été vaincu au point de ne plus être l'obstacle à la sainteté de Dieu.

Nous sommes morts au péché quand nous brandissons l'œuvre de Christ. Nous sommes morts au péché quand nous le confessons Christ. Nous sommes morts au péché quand nous faisons usage de la grâce. Nous sommes morts au péché quand nous invoquons le sang précieux de l'Agneau de Dieu.

Quand il a été crucifié, le corps du péché a été crucifié et notre vieil homme, cette nature haineuse et coupable, a été détruit. À la croix, cette nature perfide a été détruite.

Nous ne sommes plus esclaves à cause de la croix qui fut le lieu de notre rédemption. La notion religieuse et théâtralisée de la croix n'a aucune espèce de valeur. Seule la réalité spirituelle de la croix conserve sa valeur et son sens.

Si celui qui est mort est libre du péché, nous sommes morts avec Christ sur la croix, puisque notre vieil homme a été crucifié avec Christ sur la croix. Ainsi celui qui est mort avec Christ sur la croix est libre du péché.

Se regarder comme « morts au péché » est un acte de foi.

Seuls ceux qui sont nés de Dieu peuvent pratiquer cette sorte de foi. C'est une position d'amour dans la confiance en un Dieu qui ne ment pas. Elle prive le péché de son pouvoir légitime quand au lieu de s'estimer sous la loi, le disciple se confesse sous la grâce.

Étant qu'il est sous la loi, l'accusation factuelle le rend coupable et condamnable.

Dès qu'il se regarde crucifié avec Christ, il se place sous la grâce, et le péché n'a plus de pouvoir sur lui. Ce mouvement intérieur est une intime conviction que donne le Saint-Esprit à celui qui le lui demande. Le péché conduit toujours à la mort. Il est de peu d'importance d'établir une échelle de valeur du péché. S'il conduit à la mort, il prive de la gloire de Dieu. L'affranchissement du péché rend l'homme esclave de la justice.

Il est libéré du péché et devient prisonnier du Seigneur. S'il refuse d'être prisonnier du Seigneur, il sera esclave du péché. Il n'existe aucune zone intermédiaire. On est soit esclave du péché, soit prisonnier du Seigneur.

Un esclave du péché n'a aucun compte à rendre à la justice. Sa conscience est éteinte. « Étant autrefois sans loi, je vivais » (Romains 7 :9).

Il est insensible et sourd à la voix du Seigneur. Il ne sait même pas qu'il est perdu. Il ignore la tragédie d'une éternité dans le tourment et la condamnation. Il n'a aucune idée de la colère de Dieu et du jugement effroyable qui s'abattra sur les rebelles. Le salaire du péché est la mort immédiate sur le plan spirituel. La mort est la séparation d'avec Dieu. Les passions du péché séparent l'homme de Dieu. Les fruits d'une vie séparée de Dieu sont des fruits pour la mort.

Par nature nous sommes charnels, vendus au péché. Même si la loi est spirituelle, nous ne le sommes pas. Le péché qui habite en nous fait le mal que nous ne voulons pas. Nous sommes captifs de la loi du péché qui est dans nos membres.

La chair nous rend esclaves du péché. Seule la loi de l'Esprit de vie en Jésus Christ nous en affranchit.

Le péché a été condamné dans la chair quand Jésus étant devenu chair pour mourir dans une chair semblable à celle du péché.

L'alliance divine consiste à nous libérer de ce dont nous ne pouvons nous libérer nous-mêmes. La part de l'homme consiste à inviter l'Esprit. Vivre selon la chair signifie refuser l'Esprit, faire comme si l'Esprit n'avait pas le moindre droit sur nous, être indépendants de l'Esprit, agir de façon autonome. Vivre selon la chair est une mort spirituelle certaine (Romains 8 :13).

Plus un homme sollicite l'Esprit, moins il vit selon la chair. Il refuse d'être autonome, de se conformer au siècle présent, de suivre la majorité, de plaire aux hommes, de faire ce que d'autres font pour ne pas être différents. Il est à l'écoute de l'Esprit. Il se soucie de ce que dit l'Esprit, de ce que pense l'Esprit. Il sait que l'on peut attrister l'Esprit, l'éteindre, et même le dénier.

L'homme qui sollicite l'Esprit vit dans la résurrection. Sa mentalité est renouvelée par la puissance de la vie de Dieu. Il sert dans son esprit dans l'Évangile du Fils. Il refuse la lettre (l'intellect), sans abandonner la raison et la réflexion, mais en les consacrant à l'Esprit. C'est dans un esprit nouveau et non, selon la lettre qu'il sert le Seigneur. Il a fait de l'Esprit de Dieu ses délices. Il vit une profonde intimité avec le Seigneur. Il est fils de Dieu conduit par l'Esprit de Dieu.

Il n'entre dans aucun raisonnement de ce monde. Il combat les influences de ce monde.

Il est équilibré mais avisé quant aux pièges de la modernité, de la religion, de l'éducation, de la science. Il se laisse vaincre par la Parole à laquelle il donne la véritable autorité. Il a la hardiesse de contester l'évidence des hommes avec la Parole de Dieu. Il marche dans l'invisible. Et l'Esprit rend témoignage à son esprit qu'il est enfant de Dieu.

Ainsi, quand le péché abonde, la grâce surabonde.

Mickaël Berreby

La Fondation Mayane

BP 23

78550 Houdan

France

© Copyright 2007 Tous Droits Réservés. La Fondation Mayane -
<http://mayane.org>